

L'Espagne, un grand acteur européen aux prises avec ses fragilités
La paradiplomatie des États fédérés et des régions
Cinéma : *Vice* d'Adam McKay, un portrait au vitriol de Dick Cheney

La démographie Une inconnue décisive



Sommaire



“Menschenmasse” (grande concentration de personnes). © Adobe Stock / Eyetronic

Dossier

La démographie : une inconnue décisive

- 4** Ouverture – Deux ou trois choses que l'on sait d'elle

Serge Sur

Grandes tendances mondiales

- 14** Une histoire mondiale de la population

Gérard-François Dumont

- 24** Les méthodes de la connaissance en démographie

Jacques Véron

- 33** Une comparaison internationale des espérances de vie à la naissance

Jean de Kervasdoué

- 43** Les grandes crises démographiques sont-elles définitivement révolues ?

Paul-Arthur Tortosa

- 50** Les politiques publiques de maîtrise de la population : quel bilan ?

Valentine Becquet

61 Démographie et croissance économique : des liens subtils

Hippolyte d'Albis

67 Population et changement climatique

Gilles Pison

Évolutions régionales

74 L'Europe, à l'avant-garde du vieillissement démographique

Pierre Buhler

82 Les défis démographiques de l'Afrique subsaharienne

Jean-Pierre Guengant

89 L'Amérique du Nord, un continent sous-peuplé ?

Jean-Marc Zaninetti

100 Amérique latine et Caraïbes : une grande diversité démographique

Maryse Gaimard

108 L'Asie : un continent hétérogène dans sa transition démographique

Paul-Émile Charlier et Christophe Z. Guilmoto

Et les contributions de

Agnès Adjamagbo et Bénédicte Gastineau (p. 57), Virginie De Luca Barrusse (p. 21, p. 30 et p. 40) et Jean-Marc Zaninetti (p. 97)

Questions européennes

117 L'Espagne, un grand acteur européen aux prises avec ses fragilités

Benoît Pellistrandi

Regards sur le monde

124 La paradiplomatie des États fédérés et des régions

Stéphane Paquin

Les questions internationales à l'écran

130 Vice d'Adam McKay
Coup de projecteur sur Dick Cheney, vice-président américain de l'ombre

Alban Wilfert

Liste des cartes et encadrés

Abstracts

137 et 138

Une histoire mondiale de la population

Gérard-François Dumont

est professeur émérite des universités, président de la revue *Population & Avenir*, auteur de *Géographie des populations* (Armand Colin).

Guerres, épidémies, progrès médicaux, commerce international, migrations : autant de facteurs qui ont marqué l'histoire et les dynamiques des populations humaines, de la préhistoire au XXI^e siècle. En outre, ces éléments ont également influencé la répartition de l'humanité sur la Terre, avec la constitution de grands foyers de peuplement, qui ont largement évolué en quatre millions d'années, mettant en exergue les liens entre poids démographique, influence politique et puissance militaire.

Au XXI^e siècle, le nombre d'habitants sur terre se compte en milliards, soit huit depuis 2023. Mais dans le passé, de – 35 000 environ avant J.-C. jusqu'au XVIII^e siècle, il suffisait de le compter en dizaines puis centaines de millions. Si l'on remonte encore plus loin dans le temps, exprimer la population mondiale en milliers convenait. Comment expliquer cette trajectoire démographique de l'humanité ? A-t-elle été linéaire et géographiquement homogène au fil du temps ?

D'un peuplement très ancien limité, aux deux premières croissances démographiques

Selon certaines recherches effectuées par la paléoarchéologie, à ce jour, le squelette fossilisé d'une petite australopithèque, Lucy, marquerait l'apparition de l'humanité il y a trois millions et demi d'années – cette date étant toutefois susceptible de changer en cas de nouvelles découvertes. Le nombre de ces premiers humains peut être

estimé à environ 100 000¹. Pendant près de trois millénaires, la population dans le monde est réduite, car les conditions de vie, pour un homme qui se nourrit essentiellement grâce à la chasse, la pêche et la cueillette, se traduisent par une très faible espérance de vie. Quant à la natalité, elle se trouve également limitée par la faible longévité des femmes en âge de procréer et par des périodes d'allaitement prolongé sur plusieurs années qui espacent les naissances.

Toutefois, avec des améliorations dans la fabrication et l'usage plus systématique d'outils en bois ou en silex, la population atteint environ 600 000 habitants vers l'année – 65 000 avant notre ère, ordre de grandeur qui perdurera jusqu'aux années – 40 000.

Le monde connaît une première phase de croissance démographique notable des années – 40 000 aux années – 35 000 avant J.-C. À compter de – 40 000 avant J.-C, le progrès technique, avec l'invention du propulseur

¹ Ce nombre absolu, comme les suivants, a pour source : Jean-Noël Biraben, « L'évolution du nombre des hommes », *Population & Sociétés*, n° 394, octobre 2003.

de sagaie, du harpon, de l'arc et des flèches, améliore le rendement de la chasse et de la pêche. Une alimentation meilleure et plus régulière allonge l'espérance de vie, principal facteur de croissance démographique.

En conséquence, la population mondiale passe de 600 000 habitants vers - 40 000, période à laquelle remonterait le premier rite funéraire, à 4 millions vers - 34 000, avant de culminer à 6 millions vers - 28 000. Cet effectif ne va guère évoluer pendant près de 20 000 ans. Cette stagnation moyenne semble connaître des phases de baisse sous l'effet de changements climatiques ainsi que des périodes de rattrapage lorsque la population trouve des réponses pour s'adapter à ces changements.

Survient ensuite la révolution néolithique qui, de - 9 000 à - 3 000 avant J.-C., voit la population passer de 6 millions à probablement 100 millions d'individus. La fin de la dernière glaciation libère des vallées où naissent de premières cultures, comme la production céréalière, au Moyen-Orient, en Chine ou en Inde. En outre, cette période est marquée par la domestication du mouton et des chèvres, donc l'invention de l'élevage. Parallèlement, la poterie permet de nouveaux modes de cuisson et de conservation. Ces progrès améliorent la sécurité alimentaire des populations, ce qui les conduit à quitter leur mode de vie nomade et à se sédentariser. Dès lors, le nombre d'habitants sur terre augmente de manière significative.

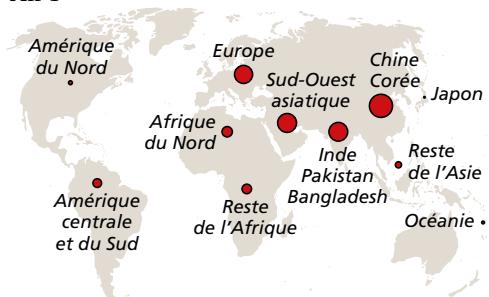
Après - 3 000 avant J.-C. et jusqu'en - 400, la population mondiale connaît une croissance moyenne qui la porte à 152 millions.

Les principaux foyers de peuplement

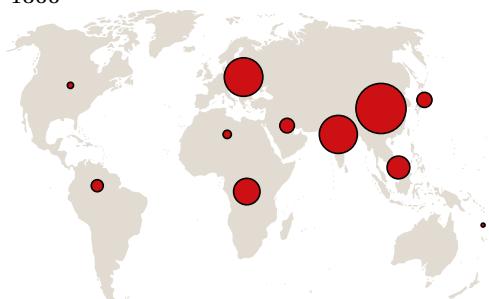
À partir de - 400 avant J.-C., les travaux de démographie historique donnent des ordres de grandeur de la géographie de la population dans le monde grâce aux résultats retrouvés de dénombrements effectués par les autorités de l'époque, notamment pour connaître le nombre de personnes susceptibles d'être enrôlées dans les armées et pour collecter des impôts. On sait

Répartition géographique de la population (an 1, 1800, 2000)

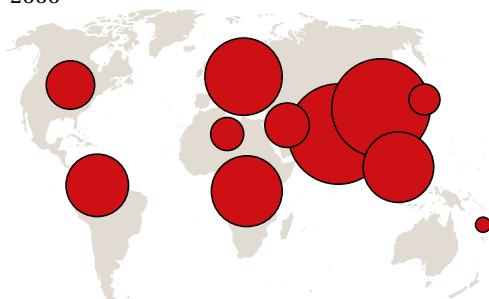
An 1



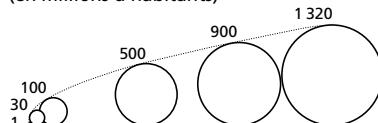
1800



2000



Population par grandes régions
(en millions d'habitants)



Source : Jean-Noël Biraben, « L'évolution du nombre des hommes », *Population & Sociétés*, n° 394, 2003.

Realisation :
Cyrille Suss Cartographe.
© Dilia, Paris, 2025

ainsi que la population mondiale est, sur le plan géographique, très inégalement distribuée. Seuls quatre grands foyers de peuplement concentrent la quasi-totalité (81 %) des 152 millions d'habitants que compterait alors la Terre. Le Sud-Ouest

Les politiques publiques de maîtrise de la population : quel bilan ?

Valentine Becquet

est chargée de recherche à l’Institut national d’études démographiques (INED), spécialisée dans les questions de santé sexuelle et reproductive et de genre.

Les politiques de maîtrise de la population sont des mesures adoptées par les gouvernements pour contrôler la taille, la croissance, la structure ou la répartition de la population sur un territoire. D’un côté, des politiques de contrôle des naissances sont destinées à contenir la croissance démographique de la population afin de favoriser le développement économique d’un pays. D’un autre côté, des politiques dites natalistes ou familiales ont au contraire pour objectif d’encourager la natalité afin de contrer le vieillissement de la population, d’augmenter la population active et de soutenir la croissance économique. Sources de critiques, toutes ces politiques présentent un bilan à long terme souvent très nuancé.

Deux types de politiques peuvent donc être mis en place, pour limiter les naissances ou, au contraire, pour encourager la natalité.

Les politiques de contrôle des naissances

Les politiques de contrôle des naissances visent en premier lieu à contenir la croissance démographique de la population, afin de favoriser le développement économique d’un pays. Parfois qualifiées de politiques malthusiennes, en référence à l’économiste britannique Thomas Robert Malthus (1766-1834¹),

elles visent à contrôler la fécondité pour éviter la « surpopulation ». Malthus considérait en effet que la population augmentait de manière exponentielle, et les moyens de subsistance de manière arithmétique ; le contrôle des naissances devait permettre à la population de correspondre aux moyens de subsistance afin d’assurer sa sécurité alimentaire. Au XX^e siècle, il était courant de considérer que l’explosion démographique des pays du « tiers-monde » nuisait à leur développement économique et qu’il était nécessaire d’y mettre en place des politiques de limitation des naissances, notamment au moyen de la planification familiale, c’est-à-dire la contraception.

Il existe de nombreux exemples de politiques volontaristes de limitation des

¹ Sur Malthus, voir l’article de Virginie De Luca Barrusse dans le présent dossier, p. 21.



naissances, plus ou moins coercitives, mais nous en évoquerons trois principalement.

La politique de l'enfant unique en Chine

Dans les années 1970, la Chine lance sa troisième campagne de limitation des naissances, incitant les couples à retarder l'âge du mariage, à espacer les naissances de quatre ans au moins et à limiter les familles à deux ou trois enfants. L'indice de fécondité chute de 6,1 enfants par femme en 1970 à 2,75 en 1979². Cette baisse extraordinairement rapide paraît pourtant insuffisante au gouvernement chinois, qui instaure la politique de l'enfant unique cette même année, s'accompagnant de mesures coercitives, variant d'une province à l'autre – et ne concernant pas les minorités ethniques : amendes, privation d'aides sociales, obligation d'utiliser la contraception voire recours imposé aux avortements en cas de grossesse supplémentaire. Cependant, dans la décennie qui suit, la fécondité fluctue

↑ Dans la ville d'Anyang, en Chine (province du Henan), en 2016, une femme passe devant d'anciennes affiches vantant la « politique de planification des naissances ». Mise en œuvre entre 1979 et 2015 afin de ralentir la croissance démographique du pays, cette politique a eu des conséquences pernicieuses, notamment dans les campagnes : enfants non déclarés, avortements tardifs, infanticides des fillettes pour privilégier les enfants mâles... © Wang Jianan/Imaginechina via AFP

autour de deux enfants par femme. Une forte résistance dans les zones rurales conduit à un assouplissement de la politique en 1984, permettant un deuxième enfant dans certaines conditions, notamment lorsque l'aînée est une fille.

Dans les années 1990, la fécondité diminue encore, tombant sous le seuil de renouvellement des générations – 2,1 enfants par femme – au début de la décennie et sous 1,5 à la fin. Au strict contrôle des naissances s'ajoutent d'autres facteurs sociaux et économiques, comme l'amélioration du niveau d'instruction ou les progrès sanitaires : les couples désirent eux-mêmes limiter leur descendance. À cette époque, le vieillissement rapide de la population, combiné à une masculinisation des naissances – en raison de la

² <https://www.un.org/development/desa/pd/>